



le crash du Norécrin

Le samedi 21 juillet 1951, un avion de type Norécrin s'écrasait au centre du village du Vésinet.

Robert Henrard fêtait ses 25 ans. Pour l'occasion, il avait invité son meilleur ami Hubert Gaubo (24 ans), Charles Hélias (31 ans), son camarade d'usine, son beau-frère Jean Renous (14 ans) et Lucien Francelet (37 ans), ami et copilote de son père Roger Henrard.

Ce jour là, Robert avait piloté plusieurs fois cet avion et donné beaucoup de baptêmes. L'avion, basé à Guyancourt, s'envola vers 16h30 piloté par Lucien Francelet avec trois passagers occupant les places arrière et entraînant une surcharge de l'appareil.

Quelques instants plus tard, le Norécrin survolait Le Vésinet en rase motte, notamment au dessus de la gare du Vésinet Centre, pour permettre à Robert de lancer un petit parachute avec un billet souhaitant « bon voyage » à sa belle sœur qui partait pour la Norvège et attendait le train pour Paris. Ils avaient certainement prévu de survoler la maison de la famille Renous rue Ernest André. Les membres de la famille étaient réunis à l'occasion de ces deux événements. Lors de cette manœuvre, l'avion se cabra et piqua brusquement du nez derrière les maisons pour finir son vol sur l'unique terrain vague du village rue Ernest André, derrière le Monoprix actuel, défonçant le mur d'enceinte.

Cet accident se déroula sous les yeux de la famille Renous dont la mère de Jean et sa fille Claudie, l'épouse de Robert. Elles étaient dans la rue au moment du crash. Elles se précipitèrent sur les lieux et découvrirent les corps sans vie des cinq passagers. Quelques mois plus tard, Claudie mettra au monde son fils...

Le père de Robert, Roger Henrard, pilote et photographe passionné et renommé, était en voyage aux Etats-Unis au moment des faits.

Après avoir assisté aux obsèques de son fils, il alla voir le lieu de l'accident.

C'est ainsi qu'il constata qu'il s'agissait de l'avion qu'il avait interdit de vol en raison d'un incident survenu quelques semaines plus tôt en survolant Bordeaux. Pourquoi Francelet, son copilote, qui avait réussi à éviter l'accident lors de ce vol avait pris le risque de voler avec le Norécrin « dangereux » et



avec 4 passagers ?... [Le Norécrin est un avion dont le nombre de passagers était limité à trois ou quatre et non cinq]. Roger Henrard comprit que l'accident était dû à une défaillance du moteur et non à une maladresse et que le pilote avait essayé de « poser » l'appareil, l'avion s'était enfoncé à plat comme pour un atterrissage en campagne. Pour le prouver aux enquêteurs dont aucun n'était pilote et qui demandaient d'avoir des documents pour certifier l'hypothèse de l'avarie, il survola Le Vésinet pour prendre des clichés des lieux. [Il s'aperçut qu'il avait réalisé de nombreux clichés de toute la France et n'en avait aucun sur Le Vésinet !].

Robert Henrard sera enterré avec son beau frère, Jean Renous, dans le caveau du Docteur Renous (le père de Jean) [Cimetière du Vésinet, concession 1807, section 6]. Lorsque Roger Henrard vit les derniers jours de sa vie arriver, le Docteur Renous lui proposa de reposer auprès de son fils...

Nous remercions très sincèrement Monsieur Marc-Robert Henrard, fils de Robert Henrard, pour son aide dans la rédaction de cet article.

Christine GHESTEM,
vice présidente de la Société d'Histoire du Vésinet.



Robert Henrard et le Norécrin, 1950 (Archive Marc-Robert Henrard).

Sources

Entretien avec M. Marc-Robert Henrard, le fils de Robert.
 Livre « Un enragé du ciel » chapitre XII, Adieu à mon
 fils. Roger Henrard
 Site de la Société d'Histoire du Vésinet :
www.histoire-vesinet.org



Cette saisissante photographie a été prise depuis un toit
 voisin, quelques minutes après que le « Norécrin » se fut
 abattu sur Le Vésinet, semant l'effroi dans la population.
 (L'Aurore, 23 juillet 1951)



Cliché de Roger Henrard., 1953 Archives Municipales Fia16.



Le monument funéraire du caveau Renous où furent inhumées
 deux des victimes.